

L'ARCHÉOLOGIE DANS LA CONTRÉE DU NORD DE LA MER NOIRE AU COURS DES DERNIÈRES DIZAINES D'ANNÉES

Des recherches et des fouilles archéologiques ont été poursuivies au cours des dernières dizaines d'années dans de nombreuses régions au nord de la Mer Noire; en une très large mesure elles ont été dirigées vers la recherche de monuments de la culture antique.

Dans la partie nord-ouest de la partie située au nord de la Mer Noire, les archéologues ont été surtout attirés par l'ancienne Olbia, la colonie de Milet, dont les ruines se trouvent sur la rive occidentale de la lagune du Bug. En son temps, le plus éminent des archéologues russes spécialistes de l'antiquité, B. V. Pharmakovsky, qui travailla principalement dans le premier quart du XXe siècle, fit beaucoup pour les recherches dans Olbia. Il établit les limites de l'ancienne ville au temps de sa prospérité et de son déclin (après sa dévastation par les Gètes au milieu du Ier s. avant notre ère); il élucida aussi le caractère de quelques parties de la ville.

Au cours de ces dernières dizaines d'années, les travaux de recherches dans Olbia ont été continués avec de bons résultats. Dans la partie nord de la ville ont été mis à jour de nombreuses maisons d'habitation ayant appartenu à des habitants d'Olbia relativement peu riches. Ces maisons comprenaient une petite cour intérieure sans péristyle; plusieurs locaux étaient contigus aux cours, et l'un d'eux formait une large cave. Il est supposé que pendant l'hiver, quand les vents froids soufflent sur ces régions, ces caves servaient de locaux d'habitation.

Un autre caractère avait une maison d'habitation de la fin du Ier s.-début du IIe s. de notre ère, découverte dans la partie sud d'Olbia. Elle avait une large cour (environ 95 m²) avec péristyle, dallée de fortes dalles de pierre. À en juger par les trouvailles, dans cette maison les murs des locaux de parade étaient revêtus de carreaux en marbre blanc et de couleur.

Sur la rive du liman, à peu près dans la partie moyenne de la ville, les fouilles ont mis à jour un secteur important comprenant des bâtiments datant du Ier au IVe ss. de notre ère. Il fut découvert un quartier avec des fours de potier datant du Ier au IIIe ss. de notre ère. Ces fours avaient en plan une forme ronde ou quadrangulaire et comportaient deux sections: l'inférieure pour le chauffe-

fage, et la supérieure pour la cuisson. Les fours étaient de dimensions différentes; les grands étaient destinés à la cuisson de grands vases et de tuiles, les petits à la cuisson de vaisselle de cuisine et de table, des lestes pour les filets de pêche, des quenouilles et autres petits objets en terre cuite.

Au voisinage des fours de potier il fut découvert une grande boulangerie. C'était un bâtiment en demi-cave comportant au moins six locaux; dans trois d'entre eux il y avait un four. Dans le fournil il fut trouvé une grande quantité de débris des pithoi et d'amphores, probablement pour la farine et l'eau. Parmi les autres constructions découvertes dans ce secteur, notons de nombreuses ruines de maisons d'habitation parvenues jusqu'à nous à divers degrés de conservation.

Cependant, les plus importants résultats des travaux dans Olbia furent ceux des fouilles d'une place pour les assemblées populaires, l'agora, située dans la partie centrale de la ville. Elle était de forme rectangulaire et d'une superficie d'environ 1 hect. $\frac{1}{2}$. La place était pavée avec des tessons qui formaient trois couches datant des Ve, IIIe et IIe ss. avant notre ère. À l'Est l'agora était encadrée par une longue et étroite construction avec des locaux de commerce (pl. I, 1) datant du IVe s. avant notre ère, un petit bâtiment public du IIIe s. avant notre ère, et un bassin du Ve s. avant notre ère (pl. II, 1) soigneusement construit avec des blocs très bien équarris. Au nord de l'agora s'élevait un temple du IVe s. avant notre ère auprès duquel se trouvait un autel construit au Ve s. avant notre ère et plusieurs fois reconstruit. Au même endroit il fut découvert des fosses de sacrifice avec différentes trouvailles: des statuettes en terre cuite, des vases en argile, des monnaies et des os d'animaux.

Les fouilles de l'agora mirent à jour des inscriptions sur plaques en marbre et des débris de telles plaques. Ces inscriptions étaient des décrets édictés par la polis d'Olbia.

En plus des fouilles dans Olbia, des recherches furent faites dans les environs immédiats et aussi plus éloignés de cette ville, sur les deux rives du liman du Bug. Il fut découvert des ruines de nombreuses constructions d'habitation et locaux utilitaires, et aussi des silos à grain.

La région sur laquelle nous allons nous arrêter maintenant est la côte occidentale et méridionale de la Crimée, dont le plus important centre dans l'antiquité était Chersonésos, située près de l'emplacement actuel de Sébastopol. Une partie considérable de Chersonésos fut fouillée dans les dix dernières années du XIXe s. et les dix premières années du XXe s.; ces travaux ont été continués jusqu'à maintenant avec succès. Ces derniers temps, hors des limites de la ville de Chersonésos non loin des murailles d'enceinte, les fouilles ont mis à découvert un quartier avec des fours de potier antiques (pl. II, 2).

Le plus important des travaux dans les limites de l'enceinte de la ville sont les fouilles dans la partie nord de Chersonésos de nombreuses maisons des IIIe et IIe ss. avant notre ère et aussi des premiers siècles de notre ère. Les maisons

de Chersonésos des temps helléniques avaient ordinairement une surface d'environ 150 m². Dans chacune d'elles se trouvait une petite cour avec puits ou citerne pour l'eau. Plusieurs locaux d'habitation, cuisines et entrepôts étaient contigus à la cour. Certains locaux contiennent des caves.

Dans une de ces maisons ont été découverts des bains dont le sol était décoré d'une mosaïque en cailloux de couleurs différentes. Cette mosaïque représentait deux femmes nues se baignant près d'une grande cuve (louterion).

Encore plus fructueuses que les fouilles de Chersonésos furent les recherches dans la presqu'île d'Héraclée, située à ses environs. Cette presqu'île était dans l'antiquité un district agricole de Chersonésos. Toute la presqu'île était sillonnée par un réseau de routes droites partageant régulièrement la région en terrains de forme rectangulaire (κλήροι). Le plan général de toute la presqu'île fut dressé avec désignation de tous ces secteurs dès 1786, peu de temps après l'union de la Crimée avec la Russie.

Au cours de ces dernières années de nombreux κλήροι ont été étudiés en détail. Les restes bien conservés des clôtures de ces terrains ont permis de préciser le plan général du district agricole. Il a été de plus possible de se rendre compte de la construction de nombreux murs partageant chaque terrain en petits secteurs occupés par des champs, des vergers et des vignes. Sur chaque κλήρος s'élevait une maison avec dépendances et différentes constructions d'exploitation (pl. I, 2). Au nombre de celles-ci il faut compter une tour avec des murs puissants formés de gros blocs de pierre, ne le cédant pas pour la solidité aux murailles de fortification des villes.

À l'État de Chersonésos appartenaient encore deux villes: Kerkinitis et Kalos - Limen (Beau Port), situées sur la côte occidentale de la Crimée. Des fouilles archéologiques ont été aussi entreprises dans ces villes ces dernières années.

Sur la côte méridionale de la Crimée, non loin de Yalta, il se trouve la forteresse romaine de Charax, qui existait aux I^{er} - III^e ss. de notre ère. Cette forteresse fut l'objet de recherches dans les 30 années du siècle courant. Ces recherches portèrent sur les constructions défensives de la forteresse, formées par deux lignes de murailles espacées d'environ 70 m. L'espace entre les murailles n'était à peu près pas bâti et servait évidemment aux mêmes buts que la bande de terrain libre entre le rempart et les tentes en bordure dans le camp romain. Dans la muraille défensive extérieure était en partie encastré un mur des Taures construit avec d'énormes blocs de pierres.

Hors des limites de la forteresse les fouilles mirent à jour une nécropole de la fin du III^e s. - début du IV^e s. de notre ère; la plupart des tombes étaient des amphores à fond pointu ou autres vases contenant les restes de personnes incinérées.

Une grande partie des cités antiques de la contrée située au nord de la Mer Noire se trouvaient sur les côtes du golfe de Kertch ou près de ces côtes.

Dans l'antiquité ces territoires faisaient partie de l'État du Bospore, qui exista depuis le Ve s. avant notre ère jusqu'au IVe s. de notre ère.

La plus importante des villes du Bospore était sa capitale, Panticapée, située sur l'emplacement de Kertch actuel. Panticapée fut créée au VIe s. avant notre ère et atteignit une grande prospérité au IVe s. avant notre ère.

Les fouilles faites dans Panticapée après la seconde guerre mondiale permirent d'établir les dimensions de l'ancienne ville. La particularité caractéristique de l'emplacement de Panticapée est sa situation sur la hauteur et les pentes d'un mont appelé maintenant le Mont de Mithridate. Cette particularité de la situation de Panticapée fut notée par le géographe antique Strabon dans son remarquable livre. Les fouilles montrèrent que les constructeurs de Panticapée savaient accomplir les tâches difficiles de la disposition d'une ville sur des pentes parfois assez abruptes de la montagne. Le système en terrasses fut largement employé. Ces terrasses ceignaient toutes les pentes de la montagne, sur la cime de laquelle était située l'acropole. Il nous est connu de nombreuses et importantes replanifications de certains secteurs des terrasses au cours des temps allant du IVe s. avant notre ère au IIe s. de notre ère. Souvent ces travaux nécessitaient de très grands terrassements; sur certains secteurs on déblayait largement les terres et parfois on enlevait complètement les plus anciennes couches de culture et le terrain était dénudé jusqu'à la roche. En d'autres endroits on pratiquait des remblais importants soutenus par des murs de soutènement.

Les recherches dans Panticapée permettent de supposer que dans la seconde moitié du VIe siècle avant notre ère avait été construit sur l'acropole un grand temple d'ordre ionique, duquel seules quelques parties sont conservées. De plus les fouilles ont découvert de nombreuses maisons d'habitation du VIe siècle avant notre ère, dont la plus grande partie ont de petites dimensions et sont d'un caractère modeste. Considérablement plus riches et de dimensions plus larges étaient les maisons et les établissements publics du IVe au IIe ss. avant notre ère. En plus des fondations et des parties inférieures des murs ont été conservés jusqu'à nous de nombreux débris de différents détails en marbre et calcaire, des morceaux de revêtements peints avec moulures et ornements en terre cuite des toits.

Comme l'ont montré les fouilles, la ville souffrit beaucoup au cours des violents événements de la fin du IIe s. à la moitié du Ier s. avant notre ère, ce à quoi contribua encore le fort tremblement de terre de l'année 63 avant notre ère. La ville à nouveau reconstruite se différenciait considérablement de l'ancienne. En plus des maisons d'habitation riches et plus modestes, il y apparut d'assez nombreux établissements pour la fabrication du vin et aussi des silos à grain, ce qui témoigne que les habitants de Panticapée commençaient alors à s'occuper d'agriculture, qui se développa de plus en plus.

Il fut trouvé dans Panticapée de nombreuses inscriptions parmi lesquelles il faut particulièrement mentionner celles consacrées à la déesse Artémis par le roi

Pharnak, fils de Mithridate, illustre ennemi de Rome. Encore plus intéressante est une inscription sur une plaque de marbre d'une architrave d'ordre dorique datée de l'an 320 de l'ère bosporienne, qui correspond à l'an 23 de notre ère. Cette inscription indique que le bâtiment auquel appartenait le débris mentionné d'architrave était consacré au roi bosporien Aspourg et peut-être était un temple dédié à ce dernier. Puis il faut mentionner les découvertes de nombreuses sculptures en marbre, parmi lesquelles il faut distinguer une tête de déesse, probablement Aphrodite (pl. III, 1), datant du Ier s. de notre ère d'après un type datant de la seconde moitié du Ve s. avant notre ère, proche des sculptures renommées du fronton du Parthénon. Cette tête sculptée en marbre blanc était recouverte d'une patine jaunâtre, les yeux étaient peints, mais il ne s'est conservé que des traces à peine remarquables de la peinture.

Ces dernières années, les fouilles de Panticapée ont mis à jour une grande quantité de différents ustensiles de ménage et des objets liés à des métiers d'artisans et artistiques. Il faut noter ici avant tout les vases artistiques en argile et les débris de ces vases, travaillés à Panticapée ou importés. Parmi ces derniers notons des céramiques peintes et d'autres avec reliefs du type dit coupe mégarienne (pl. IV, 1. 2).

On rencontre aussi en grand nombre de la céramique importée de: Rhodos, Samos, Ionie, Corinthe, Attique (à figures noires et à figures rouges), et aussi des céramiques hellénistiques peintes et avec reliefs. Parmi ces vases mentionnons un cratère attique à figures noires de la seconde moitié du VIe s. avant notre ère (pl. III, 2) sur une des faces duquel est représenté un combat d'Athéna avec un géant en présence de deux spectateurs, et sur l'autre face un pugilat entre deux athlètes aussi avec deux spectateurs. Il faut encore signaler les débris d'une coupe attique à figures rouges avec signature d'Apollodore.

Il a été découvert un nombre considérable de figurines en terre cuite de temps différents à partir du VIe s. de notre ère. Parmi les terres cuites importées se distingue une petite protome, travail de l'Asie Mineure de l'époque hellénistique. Il représente la tête et la partie supérieure du torse d'un acteur couronné (pl. IV, 3). Le visage de l'acteur est très expressif, la bouche largement ouverte montre que l'artiste a voulu représenter un acteur portant un masque théâtral.

C'est en grande quantité que furent trouvées des statuettes en terre cuite de travail panticapéen. Une large production de terres cuites est témoignée aussi par un atelier de céramiste découvert à Panticapée et datant du Ier s. avant notre ère. Il fut trouvé là deux fours céramiques, des moules en argile pour prendre l'empreinte de figurines et de nombreux objets différents, parmi lesquels des pièces céramiques de rebut.

On a aussi trouvé une grande quantité de lampes, dont certaines de travail local. Très divers sont aussi les objets et les débris d'objets d'usage ménager et artisanal.



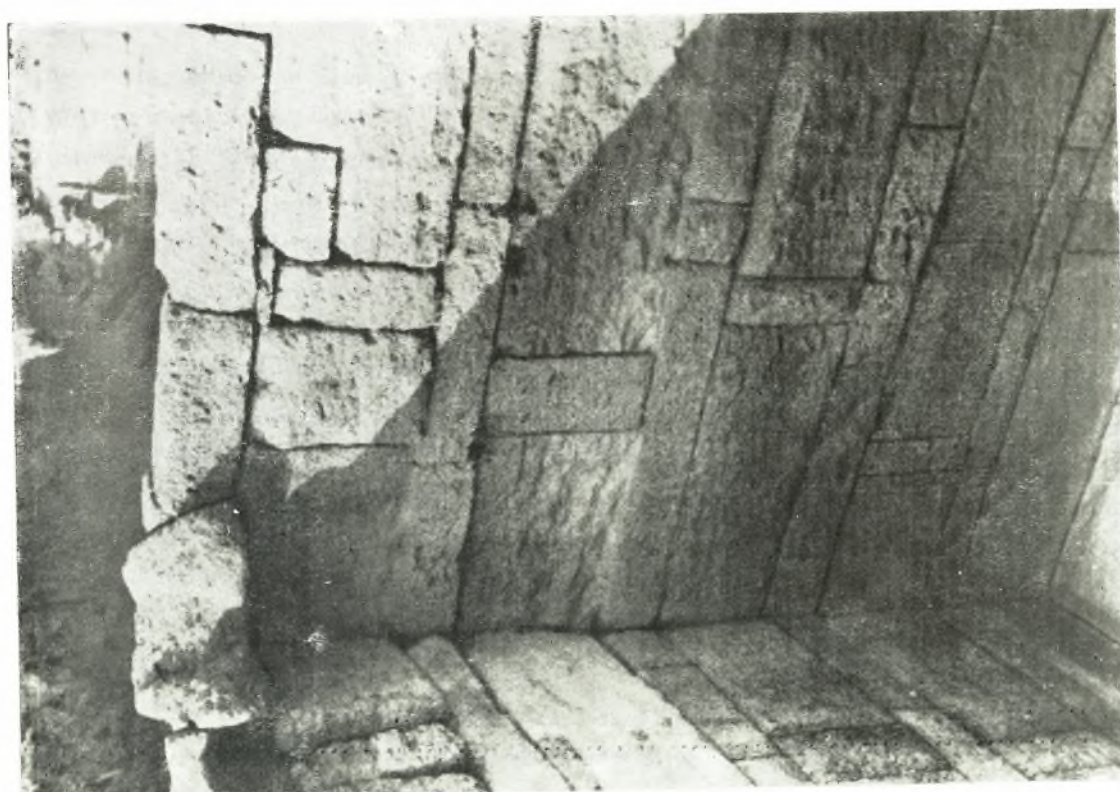
1. Olbia. Agora Les locaux de commerce.



2. Chersonesos. La maison d'un κληρος dans la presqu'île d'Héraclée.



2. Chersonesos. Les fours de potier.



1. Olbia. Agora: le bassin.

Dans les proches environs de Panticapée, les fouilles ont mis à jour de nombreuses tombes. Les plus remarquables sont un caveau monumental en pierres (pl. V, 1) du II^e s. avant notre ère, avec deux chambres à toits en gradin renversé, un caveau à une chambre du I^{er} s. de notre ère recouvert d'une voûte demicylindrique et un très grand caveau datant environ du II^e s. de notre ère construit en pierres prises d'un autre caveau aussi peint et datant presque du même temps.

Dans les proches environs de Panticapée existaient de nombreuses villes antiques considérablement inférieures par leurs dimensions à la capitale bosporéenne. À partir des 30 années du siècle courant des recherches archéologiques très actives ont été poursuivies dans ces villes qui ont fourni une abondance de matériaux, particulièrement relatifs à l'économie de l'État bosporien.

À peu près à 5 kilomètres au nord-est de Panticapée se trouvait la petite ville de Myrmékie. Cette ville, florissante du IV^e au II^e s. avant notre ère, connut un fort déclin depuis le I^{er} s. avant notre ère. Les fouilles dans Myrmékie ont mis à découvert des ruines de murailles d'enceinte datant du IV^e s. avant notre ère, des saloirs à poisson datant des premiers siècles de notre ère, et d'un grand nombre d'établissements pour la fabrication du vin permettant d'affirmer que cette ville fut un des centres vinicoles importants.

Au nord de Myrmékie les fouilles ont mis à jour une assez grande nécropole des temps antiques. Les fouilles ont permis aux archéologues de connaître un type particulier de tombes bosporiennes qui sont des caveaux de petites dimensions.

Encore plus loin vers le nord-est sur la côte du golfe de Kertch, se trouvait la toute petite ville de Porthmie. Ont été découverts là de puissants remparts du III^e s. avant notre ère et de ruines de maisons.

Considérablement plus abondants et divers sont les matériaux archéologiques fournis par les fouilles dans une autre ville située à peu près à 12 kilomètres au sud de Panticapée, portant dans l'antiquité le nom de Dia ou Tiritaka. Cette ville apparut au VI^e s. avant notre ère sur l'emplacement d'un village plus ancien (II^e millénaire - début du I^{er} millénaire avant notre ère). Les vestiges du plus ancien village sont deux sculptures primitives en pierre qui furent plus tard employées pour la construction de murs au début du V^e s. avant notre ère. Parmi les trouvailles dans cette ville un grand intérêt a une maison de la seconde moitié du VI^e s. avant notre ère, avec murs en briques crues sur fondation en pierre, comportant trois chambres. Cette maison située dans le faubourg occidental de la ville fut incluse dans une ligne de défense: depuis elle jusqu'à des maisons voisines il s'allongeait des murailles de défense construites aussi en briques séchées sur fondation en pierre. Dans le faubourg sud de la ville, il fut découvert des ruines de constructions défensives plus puissantes: des restes de murailles du V^e s. avant notre ère, sur lesquelles se trouvaient des vestiges de murs du IV^e - III^e ss. avant notre ère, atteignant 3 m. 40 d'épaisseur.

Un intérêt particulier présentent de nombreuses constructions découvertes dans Dia-Tiritaka ayant rapport à l'industrie du vin et du poisson, particulièrement nombreux sont les saloirs à poisson datant du Ier au IIIe ss. de notre ère qui ont été découverts là. Ils témoignent que cette ville était un fournisseur de poisson salé. Une maison d'habitation assez grande datant des III - IVe ss. de notre ère appartenait évidemment à un entrepreneur de salaisons de poisson. Cette construction était composée de plusieurs locaux situés sur la pente d'une colline à des niveaux différents.

A peu près à 17 kilomètres au sud de Kertch se trouvent des ruines d'une autre ville bosporienne, Nymphée, qui apparut aussi au VIe s. avant notre ère. Il y a été découvert des restes d'un sanctuaire dédié à Déméter, datant du VIe s. avant notre ère. Des restes des murs du sanctuaire, d'une clôture en pierres et de la base d'un autel sont conservés. Près d'eux furent trouvées des représentations en terre cuite de la déesse Déméter et de ses prêtresses. Mentionnons aussi la trouvaille de fours de potier et d'une grande quantité de pièces céramiques de rebut, témoignant de la production de vases peints au VIe s. avant notre ère.

Parmi les petites villes antiques de la côte méridionale de la presqu'île de Kertch, nommons Cimmérik, située au pied de la montagne Opouk. Au sud de cette montagne ont été découverts des vestiges de villages pré-helléniques, appartenant peut-être aux Cimmériens. Au dessus de cette couche très ancienne, se trouvaient les ruines d'une maison antique construite à la fin du VIe s. avant notre ère. Cette construction était un bloc d'habitations comportant au moins trois pièces; devant chacune de ces pièces se trouvait une cour particulière.

La ville même de Cimmérik se trouvait à l'ouest des constructions mentionnées. Ont été découvertes là des ruines de maisons dans l'une desquelles il fut trouvé un local pour minoterie de farine datant des premiers siècles de notre ère. Il faut noter aussi de grands silos pour la conservation du grain.

En plus des villes situées sur la côte, nous sont connues encore de nombreuses petites villes situées à l'intérieur de la presqu'île de Kertch. Parmi elles notons tout d'abord une petite ville-forteresse près du village actuel d'Ivanovka. On suppose que cette petite ville serait Ilourate citée par Ptolémée. La superficie totale de cette ville est d'environ deux hectares. Elle existait aux Ier-IIIe ss. de notre ère et était entourée de puissants remparts dont l'épaisseur atteint 6 m; de plus il existait des tours distantes de quelques dizaines de mètres l'une de l'autre. À l'intérieur des murailles se trouvaient des maisons d'habitation assez régulièrement disposées. La construction des entrées de nombreuses maisons avec escaliers conduisant sur les murs et les tours montrent qu'en tout cas de très nombreux habitants de la ville servaient dans ses garnisons.

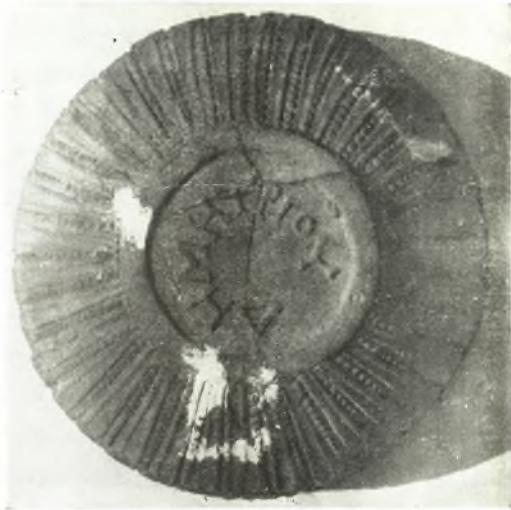
Au cours de ces dix dernières années des travaux de recherches et des fouilles ont été effectués dans des villages antiques situés dans la presqu'île de Kertch. Ces travaux s'étendirent à de nombreux villages datant surtout des



2. Panticapée. Le cratère attique à figures noires.



1. Panticapée. Aphrodite.



1. Panticapée. Coupe «mégarienne»,
travaillée à Panticapée.



2. Panticapée. Le fragment d'une forme
de coupe «mégarienne».



3. Panticapée. Acteur (terre cuite).

IVe-IIIe ss. avant notre ère et situés à l'intérieur de la presqu'île. Très intéressantes sont les trouvailles datant des premiers siècles de notre ère. Elles ont révélé des villages situés sur la côte de la Mer d'Azov. Y ont été découverts de nombreux instruments de travail et parmi eux une très lourde houe en fer bien conservée.

Sur la côte orientale du golfe de Kertch, dans la presqu'île de Taman, les travaux archéologiques ont été entrepris principalement dans Phanagoreia, dont les ruines se trouvent près du village actuel de Sennaïa. Les recherches dans Phanagoreia permirent d'établir les limites de la ville ancienne et de définir le caractère de différentes parties de cette ville. Il a été aussi établi que le plan de la ville était régulier et cela probablement depuis le temps de la fondation de Phanagoreia (environ l'année 540 avant notre ère).

Ont été découverts des restes de nombreuses maisons d'habitation datant environ du VIe s. avant notre ère, et des ruines de bâtiments publics. C'est au IVe s. avant notre ère que se rapporte un bâtiment public monumental, peut-être un gymnasium, découvert dans la partie occidentale de Phanagoreia; ce bâtiment fut deux fois très largement reconstruit.

C'est du IIe s. avant notre ère que date une grande maison dont les ruines furent découvertes à peu près au milieu de la partie côtière de la ville. Cette maison était richement décorée. Les débris de revêtements peints et dessinés conservés donnent la possibilité de rétablir dans leurs principaux traits les décorations de ce bâtiment. Dans cette même partie de la ville il a été découvert des vestiges d'industrie vinicole se rapportant à des temps antiques ultérieurs. C'est probablement aux mêmes temps que se rapportent des ruines de thermes dans la partie occidentale de Phanagoreia.

Dans le faubourg sud-est de la ville furent découvertes des ruines de remparts auquel était contigu un quartier où existaient des fours de potier.

Hors des limites de la ville, à l'est, au sud et à l'ouest se trouvent de larges nécropoles. Là les fouilles mirent à découvert une grande quantité de tombes des temps antiques (du VIe s. avant notre ère au IVe s. de notre ère), et encore quelques sépultures du moyen âge.

Les fouilles dans Phanagoreia et les recherches dans les environs de la ville permirent de découvrir différents objets d'art et des petites oeuvres artistiques. Notons un grand acrotère à double face en marbre (pl. V, 2), probablement couronnant une pierre tombale, monument du début de l'époque hellénistique. Cet acrotère se terminait par une double palmette avec des volutes en bas et des feuilles d'acanthé stylisées; une décoration sculptée à jour est exécutée avec une très grande maîtrise.

Des fouilles furent aussi faites dans la ville antique d'Hermônassa, qui était située sur l'emplacement de la stanitzia Taman actuelle. Cette ville fut fondée avant Phanagoreia, dans la première moitié du VIe s. avant notre ère. On y a découvert des ruines de maisons avec murs en briques crues sur des fondations en pierres.

En plus des travaux archéologiques poursuivis dans les villes antiques de la

presqu'île de Taman, des recherches furent entreprises dans les territoires agricoles. Ces fouilles permirent de découvrir des villages antiques et d'établir qu'ils étaient de deux types: 1) villages ordinaires d'agriculteurs et de pêcheurs; 2) stations temporaires de bergers. Mérite aussi l'attention le fait que dans les villages du premier type fut aussi constatée l'existence de métiers: potiers et forgerons.

Intéressantes sont les trouvailles qui furent faites dans Gorgippia, qui était située sur l'emplacement d'Anapa actuelle. Parmi elles se distingue particulièrement une grande statue en marbre d'un homme barbu, probablement le portrait d'une notoriété locale. Cette statue date de la seconde moitié du II^e s. de notre ère. L'homme est représenté drapé dans un himation grec, mais il porte sur le cou un ornement local, un collier massif. Des traits locaux sont encore plus marqués dans la représentation du corps: épaules étroites et torse très mince n'ayant absolument rien de ressemblant avec les torses robustes des athlètes grecs.

Rappelons encore les fouilles de grandes ruines de villes antiques près des stanitzas Raevskaïa et Varenikovskaïa. Les résultats les plus intéressants ont été fournis par les recherches dans ce dernier lieu. Elles permirent de découvrir des constructions défensives, des murailles avec escaliers et tours du début du Ve s. avant notre ère et aussi une grande maison monumentale avec cinq pièces entourant une cour intérieure; cette maison date du III^e s. avant notre ère.

Enfin nous devons rappeler encore une ville: Tanaïs qui faisait partie de l'État bosporien. Tanaïs était située dans le delta du Don, près du village de Nedvigovka actuel. Elle était relativement peu grande par son étendue (environ 5 hectares); Tanaïs joua un grand rôle aux temps antiques dans le commerce avec les tribus locales. Les fouilles de ces dernières années ont permis de découvrir les ruines de construction assez bien conservées, principalement des premiers siècles de notre ère. Il y fut découvert un mur défensif et de nombreuses maisons situées près de lui.

Telle est en bref la revue des trouvailles les plus caractéristiques faites au cours de ces dernières dizaines d'années dans des villes et des villages antiques et aussi des nécropoles de la contrée située au nord de la Mer Noire. Les résultats de ces travaux ont été publiés¹ dans différentes publications, principale-

¹ Mentionnons seulement les plus importantes :

Materiali i issliédovaniya po arheológii SSSR (M. I. A.) N° 19 (1951), N° 25 (1952), N° 33 (1954), N° 34 (1953), N° 50 (1956), N° 56 (1957), N° 57 (1956).

Krátkie soobstehéniya o dokládah i plevíh issledovaniyah Institoûta istórii materiálinoy cou-litoûri, vihodyástohie s. 1939.

«Soviétskaya Arheológia» vihod s. 1936 góda v víde sbórníkov I-XXX.

«Soviétskaya Arheológia» - journal, vihodyástschiy c 1957 g.

«Olviya» Académia naouk U. S. S. R. Institut Arheológii, tórn I, Kiev 1940.

«Véstnik drévnay istórii» vihodyástchii s 1937 góda.

Matériaux et études d'archéologie de l'U.R.S.S. (M.I.A.) N° 19 (1951), N° 25 (1952), N° 33 (1954), N° 34 (1953), N° 50 (1956), N° 56 (1957), N° 57 (1956).

Rapports sommaires sur les travaux et les études des champs de l'Institut d'histoire de la culture matérielle, édités depuis 1939.

L'«Archéologie Soviétique» depuis 1936 en issues (I-XXX).

L'«Archéologie Soviétique» journal, édité depuis 1957.

«Olbia» Académie des sciences de la R. S. S. d'Ukraine, Institut d'Archéologie, t. I, Kiev 1940.

«Messenger d'histoire antique» édité depuis 1937.



1. Panticapée. Le caveau du IIe s. avant notre ère.



2. Phanagoreia. Acrotère.

ment de l'Institut d'Histoire de la culture matérielle de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

D'autre part, de nombreuses études archéologiques¹ publiés ces derniers temps sont basés dans une certaine mesure sur les résultats de ces fouilles.

V. D. BLAWATSKY

¹ Mentionnons seulement une partie de ces travaux :

- G. D. BÉLOFF, Hersonés Tavritcheskii, L. 1948.
- V. D. BLAVÁTSKII, Zemledélie v antíchnih gosodárstvah Sévernogo Pritchernomórya, M. 1953.
- Du même, Iskoússtvo Sévernogo Pritchernomórya antíchnoi epohi, M. 1947.
- Du même, Otcherki voyénno-go déla v antíchnih gosodárstvah Sévernogo Pritchernomórya, M. 1954.
- V. F. GAÏDOUKEVITCH, Bospórskoye Tsárstvo, M. L. 1949.
- A. N. ZOGRAP, Antíchniye monéti (M.I.A. N° 16), M.-L. 1951.
- Du même, Monéti Tiri, M. 1957.
- A. P. IVANÓVA, Iskoússtvo antíchnih gorodóv Sévernogo Pritchernomorya, L. 1953.
- T. N. KNIPOVITCH., Tanaïs, M. - L. 1949.
- L. M. SLÁVIN, Drévniiyí gorod Olvia, Kiev 1951.
- D. B. CHELOFF, Monétnoye Dyelo Bospóra. VI-II v. v. do n. e., M. 1956.
- «Arheológíya i istoriya Bospóra». Sbornik statéi Kértchenskogo istórikoarheologúitsheskogo mouzéya im. A. S. Pouchkina, I, Simferópol 1952.
- «Antíchiye gorodá Sévernogo Pritchernomórya». Otcherki istórii i koultóuri, M. - L. 1955.
- G. D. BELOV, Chersonésos Taurique, Leningrad 1948.
- V. D. BLAWATSKY, L'agriculture dans les anciens États des côtes septentrionales de la Mer Noire, Moscou 1953.
- Du même, L'art du littoral Nord de la Mer Noire à l'époque ancienne, Moscou 1947.
- Du même, Études de l'art militaire dans les États anciens du littoral Nord de la Mer Noire, Moscou 1954.
- V. F. GAÏDOUKEVITSCH, Le royaume du Bosphore, Moscou - Leningrad 1949.
- A. N. ZOGRAP, Les monnaies antiques (M. I. A. N 16), Moscou - Leningrad 1951.
- Du même, Les monnaies de Tyras, Moscou 1957.
- A. P. IVANOVA, L'art des villes antiques du littoral Nord de la Mer Noire, Leningrad 1953.
- T. N. KNIPOVITCH, Tanaïs, Moscou - Leningrad 1949.
- L. M. SLAVIN, La ville ancienne d'Olbia, Kiev 1951.
- D. B. CHELOV, Le monnayage du Bosphore, Moscou 1956. VI - II siècle av. Chr.
- «Archéologie et histoire du Bosphore». Recueil d'articles du Musée d'histoire et d'archéologie du Kertch au nom de A. S. Pouchkin, Simféropol 1952.
- «Les villes antiques du littoral Nord de la Mer Noire». Études d'histoire et de culture. M. L. 1955.